

fois de la description anticipée de toutes les merveilles que nous allions contempler à Assise.

Nous étions tellement étourdis de ce triple discours débité à tue-tête, que nous enjoignons à notre cocher de nous débarrasser de ces trois intrus. Il commence par nous rétorquer avec la plus extrême violence que nous ne lui en avions pas parlé en le prenant, mais comme nous ne céditions pas, il se retourne alors avec toute son éloquence contre les trois interlocuteurs qui répondent sur un ton encore plus haut, entremêlant leur vacarme de gestes si véhéments et si passionnés à poings fermés que nous pouvions penser que nous allions assister à quelque bataille, lorsque tout à coup et au plus fort de leur harangue, les guides jugeant qu'il n'y avait rien à attendre de nous, se taisent comme par enchantement sur un dernier cri, sautent en bas de la voiture et disparaissent en un instant, ce qui n'est pas étonnant, vu l'immense quantité de poussière que notre véhicule au galop soulevait sur notre passage.

Enfin délivrés de toute obsession, nous pouvions nous recueillir à notre gré et n'avoir d'attention que pour le but de notre saint et pieux pèlerinage.

Ces importunités auxquelles on est exposé en voyage ont leur côté intéressant, parce qu'elles mettent en relief ce caractère italien, si vif, si impétueux, mais en même temps si rempli d'aimables et riches qualités ; ces gens qui s'empressent pour vous être utiles s'attendent sans doute à un salaire, mais ils le font avec une telle bonne grâce et de tels témoignages de dévouement, qu'on ne peut leur en